

Une Église en marche

Actes 6.1-7

Lorsque nous lisons les premiers chapitres du livre des Actes, il est facile de ne retenir que les points forts et les aspects positifs de la première communauté chrétienne : les trois mille convertis du jour de la Pentecôte, les descriptions marquantes de la vie de l'Église (*Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières*¹.), les guérisons étonnantes, la solidarité exemplaire (*Personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux*².)

Pourtant, Luc nous donne un récit très honnête, très lucide qui ne passe pas sous silence les difficultés qui n'ont pas tardé à surgir. Mêlés aux événements enthousiasmants des premiers chapitres de son livre, nous trouvons l'incident navrant du coup tordu imaginé par Ananias et Saphira, qui ont tenté de se servir malhonnêtement de la communauté pour grandir leur propre réputation. On y trouve aussi les premières persécutions : premières nuits en prison, premiers coups de bâton... Et l'on découvre, dans le texte que nous avons lu, les premiers frémissements de la discorde, les premières tensions entre deux composantes de l'église, de culture différente.

Luc fait un rapprochement entre ces tiraillements et la croissance : *comme les disciples se multipliaient...* Comme tout organisme vivant, l'église locale doit croître et se renouveler – ou stagner et mourir. Notre récit se situe quelques semaines à peine après la Pentecôte. Et déjà les chrétiens doivent ap-

¹ 2.42

² 4.32

1.

prendre à s'adapter. Pour survivre, mais aussi pour continuer à vivre à la gloire de Dieu, toute communauté chrétienne doit constamment s'adapter à une réalité qui change, à des circonstances qui se transforment, aux évolutions internes du groupe, au changement sous toutes ses formes.

Si l'histoire qui nous concerne ce matin commence avec des tensions, elle illustre néanmoins de façon magistrale comment cette grande idée qu'est l'Église (idée de Dieu !) peut s'adapter à toutes les situations, à toutes les réalités auxquelles elle peut être confrontée, dans toutes les cultures et à toutes les époques. Nous découvrons, d'ailleurs, que l'église s'adapte en répartissant les responsabilités et en mettant toujours plus de personnes au travail.

Une église qui s'adapte

Nous aimerions peut-être prévoir les adaptations qui deviendront nécessaires, pour prévenir les tiraillements. Je remarque seulement que, dans le Nouveau Testament, l'Église et les églises s'adaptent le plus souvent sous la pression des événements, « le couteau sous la gorge », comme on dit. C'est le cas ici où il y a déjà des murmures et un sentiment d'injustice. Ce sera encore le cas après la conversion de Corneille qui *obligera* à penser la place des non-Juifs dans la communauté. Lorsque nous nous trouvons contraints par les circonstances à adapter notre fonctionnement, nous sommes en bonne compagnie.

N'oublions jamais ce que proclame le Prophète Daniel au sujet de Dieu : *C'est lui qui change les temps et les circonstances...*³ S'adapter avec intelligence et de bonne grâce aux nouvelles situations qui se présentent, c'est tout simplement vivre dans la soumission au Seigneur.

³ Dn 2.21

2.

Mais revenons à notre récit... Il y a un vrai problème, qui est au départ une simple question d'intendance. L'organisation de l'entraide alimentaire n'est plus à la hauteur des besoins. Le fonctionnement improvisé des premiers jours a atteint ses limites : il faut réfléchir. Mais déjà, ça murmure dans les chaumières... Les défaillances d'un système de distribution sont interprétées, avec une certaine dose de mauvaise foi, comme les signes d'une discrimination préméditée ! Le *calomniateur* est à l'œuvre, et certains frères et sœurs commencent à laisser place au diable qui divise.

Cette fracture entre *Hellénistes* et *Hébreux* n'est pas née à l'intérieur de l'église, elle y a été importée de la culture ambiante. L'antagonisme entre Juifs de langue hébraïque et Juifs de langue grecque était fort à Jérusalem à l'époque. Ne nous laissons pas contaminer par le doute et les soupçons faciles qui caractérisent notre propre culture. Il n'y a pas de place dans le corps de Christ pour la méfiance que notre société cultive pour dresser les actifs contre les retraités, les travailleurs contre les chômeurs, les « Français de souche » contre les immigrés...

Il y a de nombreuses réponses possibles à la question : *pourquoi l'église doit-elle s'adapter ?* Notre récit met tout en haut de la liste l'idée qu'elle doit s'adapter pour rester *unie*.

Ensuite, on pourrait ajouter : s'adapter pour continuer à grandir, s'adapter pour faire face aux nouveaux besoins, s'adapter pour que chaque membre trouve son lieu de service.

Une église lucide

À cette époque, les apôtres jouaient aussi le rôle d'*anciens* de l'église de Jérusalem. Ils auraient pu « faire le gros dos », se dire que l'orage finirait par passer, continuer comme avant : « On a commencé comme ça, on continue de la même

façon ! Surtout, ne changeons rien. » Mais ce n'est pas la réaction que le Saint-Esprit leur a soufflée... Bien au contraire, ils ont admis sans hésiter qu'il y avait un vrai problème – et qu'il fallait adapter le fonctionnement de la communauté pour répondre aux besoins constatés. Si certaines veuves se sentaient négligées, c'était que la logistique déployée n'était pas à la hauteur de la situation réelle. Les apôtres, qui jusque-là s'occupaient de tout, doivent se résoudre à déléguer et ce n'est pas simple pour eux.

Il est probable que les apôtres faisaient le lien entre le service rendu aux veuves et l'exemple donné par Jésus dans la chambre haute lorsqu'il leur a lavé les pieds. Ce qu'ils vont proposer relève donc d'un choix difficile, voire déchirant, pour eux. Mais ils ont la conviction que c'est dans l'intérêt du corps, de l'église dans son ensemble, alors, ils l'assument.

Les apôtres ne disent pas : « Nous ne voulons plus nous salir les mains ! » C'est plutôt : « Nous reconnaissons humblement que nous ne pouvons pas tout faire. La tâche dépasse nos possibilités. Nous avons besoin d'aide. »

La lucidité éclate dans ce constat : *Il ne convient pas que nous délaissions...* « À force de vouloir tout faire, nous ne faisons rien à fond. Le *service des tables* n'est pas satisfaisant, et en même temps nous négligeons notre appel premier. »

Les occasions de servir sont multiples et variées dans la maison de Dieu. Il est bien de faire tout ce qu'on peut. Il est bien d'essayer toutes sortes de services. Certains de ces services sont à la portée de tous, sans même qu'on parle de *don*. Mais il vient un moment où il faut accepter de donner la priorité à ce qu'on fait de mieux, à ce qu'on ressent comme un appel particulier de la part du Seigneur. Pour cela, nous devons solliciter auprès de Dieu la même lucidité que celle qui a été accordée à la première église.

Les apôtres ont annoncé qu'il fallait repenser le fonction-

nement et répartir la charge. Derrière la solution mise en avant, il y a une conviction forte : « Nous croyons que Dieu prépare la relève. » Ensuite, ils précisent les critères pour le choix des nouveaux responsables. « Voici comment vous reconnaîtrez ceux que le Seigneur a préparés... »

Une église équipée

Notre texte ne précise pas les modalités de l'« élection » des Sept. On se rappellera que, à cette époque, l'église de Jérusalem pouvait puiser dans un vivier de plusieurs milliers de disciples ! Ce que j'en retiens, c'est d'abord qu'il était important pour les Sept d'être reconnus par toute la communauté. Et il était également important que l'église choisisse selon les critères donnés par les apôtres et que ceux-ci valident cette reconnaissance (c'est le sens de l'imposition des mains ici).

À cette époque et au stade où en était l'Église naissante, il a semblé bon aux apôtres de désigner comme responsables sept *hommes*. Les lettres de Paul nous apprennent que, quelques années plus tard, il y avait dans les églises dont il s'occupait aussi bien des servantes que des serviteurs (diaconesses/diacres) et que l'apôtre avait non seulement des collaborateurs, mais aussi des collaboratrices dans le service de l'Évangile.

Les autres critères me semblent permanents : *de qui l'on rende un bon témoignage, remplis d'Esprit et de sagesse*. Quelques remarques... Il ne s'agit pas de chercher des personnes parfaites ! Mais pour qu'on rende un bon témoignage de vous, pour que vous soyez *réputés dignes de confiance*, il faut que vous ayez commencé à faire vos preuves. Évidemment, aucun des sept n'avait pu déjà montrer qu'il était capable d'assumer ce que les apôtres venaient de décider de déléguer. Mais ils avaient tous déjà acquis une réputation par leur service et

leur engagement selon les possibilités qui étaient déjà à leur portée. On n'a fait, là, qu'appliquer un principe énoncé par Jésus lui-même : *Si quelqu'un est fidèle dans les petites choses, on peut aussi lui faire confiance pour ce qui est important. Mais celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne l'est pas non plus pour ce qui est important.*⁴ Vous ne deviendrez pas digne de confiance parce qu'on vous confie une responsabilité. On ne pourra vous confier des responsabilités que si vous vous montrez fidèle et appliqué dans tout ce qui est déjà à votre portée.

Ensuite, dans *remplis d'Esprit et de sagesse*, il y a au moins deux choses : une vie (spirituelle) et une compétence (naissante, peut-être, mais reconnue). Faut-il rappeler que l'œuvre de l'Esprit est de **produire du fruit et de distribuer des dons** ? La compétence sans la vie ne suffit pas, car nous pouvons avoir des compétences charnelles qui ne correspondent pas à la place que Dieu veut nous donner dans sa famille. Les compétences que nous devons chercher à discerner sont celles qui s'exercent dans la dépendance... de l'Esprit de Jésus.

L'Esprit équipe l'Église, mais il nous demande de discerner quelles sont les personnes qu'il rend capables d'exercer des responsabilités. Ce sont des personnes qui manifestent **des signes extérieurs de vie intérieure** : dans le culte, elles ont des choses à dire à Dieu dans l'adoration ou à leurs frères par le partage de la Parole ou le témoignage ; dans les réunions de prière, elles prennent les besoins à bras-le-corps et intercèdent ; elles apportent fidèlement leurs offrandes *comme un parfum de bonne odeur*. En même temps, ce sont des personnes déjà en mouvement, déjà à l'œuvre, volontaires, déjà participantes. Enfin, ce sont des personnes qui ont du potentiel, qui peuvent faire plus que ce qu'elles font actuellement.

Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

⁴ Luc 16.10, *Semur*

En conclusion, la première église a su s'adapter aux besoins réels par une certaine spécialisation. Mais ce n'était pas une spécialisation qui enferme ou limite. Au contraire, on découvre une spécialisation qui libère et stimule : les apôtres sont libérés pour mieux se consacrer à leur vocation essentielle, et, parmi les Sept, deux trouveront rapidement à exercer leurs dons dans de nouvelles directions. Pour Étienne, ce sera dans la défense et l'explication de la foi (l'apologétique) ; pour Philippe, ce sera dans l'évangélisation pionnière.

Nous voulons être et rester une église en marche. Tout le monde peut faire quelque chose. Pour chacun et chacune, il y a un ou des domaines où les dons reçus de Dieu peuvent s'épanouir et se développer. *En chacun, l'Esprit se manifeste d'une façon particulière, en vue du bien commun*⁵.

⁵ 1 Co 12.7, *Semeur*